

LE JOUR, 1946
27 SEPTEMBRE 1946

« LA PERIODE DE PEARL HARBOUR ? »

Ce n'est pas très plaisant d'entendre le Président des Etats-Unis dire que nous vivons un moment aussi grave que la période de Pearl Harbour. Sans doute derrière un avertissement aussi impressionnant y a-t-il une part de politique électorale. Mais ce n'est tout de même pas une indication à prendre à la légère. Qu'au moment où Staline assure qu'il ne croit pas à la guerre, le Président des Etats-Unis tiennent un langage pareil, c'est qu'il y a quelques raisons de s'alarmer.

Ce qu'on appelle la guerre des nerfs a pour résultat final de montrer les limites de la patience et de l'impatience. Nul ne peut dire à quelle heure fatidique, une situation tendue peut se gâter tout à fait. Mais, littéralement parlant, en dépit de tous les arguments de bon sens et de logique, les maîtres de l'univers sont en train de jouer avec le feu. Ils ont beau se montrer habiles, ils peuvent faire un faux pas et laisser tomber la bombe.

On n'avait pas vu, à travers tous les conflits de l'histoire, au service de l'ambition ou de la défense des nations, un duel aussi serré des moyens et des ressources de l'intelligence.

C'est un réseau phénoménal d'intrigues et de pièges, de coups inattendus et d'attaques préventives. Enfoncé sur un point on fonce sur un autre et sous prétexte d'égaliser les chances on finit par mettre la terre entière sens dessus dessous.

Le résultat de tout cela est de faire l'opinion, d'avoir pour soi ou contre soi le plus grand nombre d'individus sur cette terre. Un jour l'argument Byrnes semble irrésistible ; un autre, la réplique Staline paraît à considérer. Mais derrière cette façade oratoire, de l'autre côté de la tribune aux harangues, il y a manifestement des hommes inquiets et qui se préparent « à toute éventualité ».

Tel est, une fois de plus, l'état tragique de la planète ; telles sont les pensées qui déterminent l'évolution des conversations et des politiques.

Comme beaucoup d'autres, si nous ne croyons pas à la guerre, nous ne croyons pas non plus à la paix.

Cette attitude un peu paradoxale veut dire que nous en avons pour une longue période de malaise et d'incertitude. Et que dans l'intervalle, la mauvaise humeur de l'humanité la portera, si l'on n'y prend garde, au diapason des grandes colères et des résolutions désespérées.